

Arville

Terre agricole de modestes dimensions où le Grand Hôpital de Namur, on l'a vu, possédait au XIV^e siècle sept bonniers, Arville est remarquable par son château, blotti au cœur d'une belle vallée, entre deux collines boisées typiquement condrusiennes.

À l'origine pavillon de chasse, le château d'Arville a été construit à partir de 1616, date qui figure à la fois sur les ancrs de la façade et sur la dalle aux armes des Maillen. Des travaux sont antérieurs à cette date, car une enquête judiciaire menée en 1607 porte sur une livraison d'ardoises destinées à un bâtiment construit par Philippe-Jean de Maillen à Arville 170. Le même est attentif à la défense de son patrimoine, puisqu'en 1620, on le voit plusieurs fois en procès sur des bois et terres à Arville et Mont-Sainte-Marie. Après sa mort, la « dame » d'Arville veille aux intérêts du domaine. Plusieurs fois, des problèmes de limites se posent avec la seigneurie de Dave 171 ou avec celle d'Arche, qui appartient en 1765 au sieur de Quarré 172 ; les pièces de ces procès fourmillent d'allusions à la chasse au lièvre et au sanglier, au braconnage, à la chasse au cerf dans le bois de la Clef d'Arche, aux chasses à courre avec meutes de chiens publiquement et à grand bruit...

Les Maillen, maîtres d'Arville et de Wierde s'éteignent, les Haultepenne leur succèdent. Le baron Louis-Niçois de Haultepenne, dernier du nom, meurt en 1841 et lègue le domaine aux enfants de sa sœur. Le neveu, Frédéric, meurt célibataire à Arville en 1882, et le domaine tout entier revient alors à sa sœur Charlotte, qui avait épousé Jacques dit James, comte de Liedekerke, né en 1785. Elle décède en 1895, laissant Arville à son fils Émile (1832-1920), premier des comtes de Liedekerke à posséder cette magnifique propriété qui n'a plus quitté depuis le giron familial. Son fils, Gaston (1872-1958), est bourgmestre de Sart-Bernard ; il a à son tour quatre enfants, dont deux fils, Guillaume et Baudouin, meurent en captivité pour faits de résistance. Éric, fils de Guillaume, est l'actuel propriétaire du domaine.

L'ensemble architectural d'Arville était à l'origine probablement un quadrilatère de brique et pierre bleue orné de quatre tours d'angle circulaires. Ce qu'on en voit aujourd'hui est un témoignage de diverses époques : orienté au sud, le logis en deux niveaux, bâti sur un soubassement de moellons, est la partie la plus ancienne, datée de 1616 à 1618 ; les deux ailes de quatre travées prolongeant le logis sont du siècle suivant ; l'aile située à l'ouest et la ferme, à l'opposé, sont du XIX^e siècle. Au sud du parc, à l'orée du bois et bordure de l'étang, le promeneur rencontre de curieux vestiges d'allure médiévale : point de manoir gothique perdu en ce lieu, mais un témoignage du goût romantique du dernier baron de Haultepenne, qui a fait construire de toutes pièces ces fausses ruines bien dans l'esprit de son temps...

À la sortie du domaine vers Faulx, on remarque un bâtiment à l'enseigne des Sources Minérales d'Arville, qui furent exploitées de 1911 à la fin des années soixante. La source est connue depuis des temps immémoriaux sous le nom de source du Bois Notre-Dame ou de source des Dames. Son slogan commercial ne s'invente pas : Po d'mêrer djonne è subtil, bêvoz d'l'êwe d'Arville (Pour demeurer jeune et subtil, buvez l'eau d'Arville)...



Pour décrire l'impression que pouvait laisser le château d'Arville au visiteur du XVIII^e siècle, rien ne vaut sans doute cet extrait des *Délices de Saumery* :

Il est bâti sur le penchant d'un coteau très bien cultivé d'où il y a une charmante vue sur une chaîne de collines, qui rangées par étages les unes au-dessus des autres, font un des plus agréables amphithéâtres. Le vallon, placé au bas entre les hauteurs et le château, est rempli de vastes prairies, qui sont très abondantes en excellents pâturages.

La hauteur, où il est situé, est autant unie qu'on puisse le souhaiter dans un terrain si montagneux. On y voit un grand jardin des plus propres, isolé par quatre grands chemins, fermé d'une haie vive artistement taillée et embelli de jolis cabinets. Sa principale allée aboutit à une barrière à jour, et se continue dans une allée de charmille taillée à haut vent, qui n'a pas moins de trois cent cinquante pieds de longueur sur dix de large. Elle est coupée par une avenue, formant avec celle du jardin et de charmille une croix, qui commence au pied de la hauteur, et est continuée jusqu'au sommet. On y voit de très beaux vergers, plantés des meilleurs arbres fruitiers ; le coup d'œil en est charmant par le beau paysage qui s'y présente.

On entre dans cette maison par une grande porte cochère, précédée d'un pont-levis, qui perce le bâtiment flanqué de deux tours. Il n'y a qu'une cour, où l'on trouve des deux côtés les granges, les écuries et autres places nécessaires. On y entre par un perron de marbre brut, les appartements du rez-de-chaussée y sont beaux et riants. Ceux d'au-dessus consistent en sept à huit pièces, avec une magnifique salle et plusieurs dégagements. La chapelle domestique précédée d'un beau salon, est très propre et commode. Les connaisseurs font beaucoup de cas de quelques tableaux, dont la salle est ornée. L'air y est sain, les eaux en sont excellentes, et la chasse y est une des plus belles du pays. Tous ces agréments réunis en font un aimable séjour.